

JACKIE

« DRAMES DE PRINCESSES / LA JEUNE FILLE ET LA MORT N°4 »

D'ELFRIEDE JELINEK

UN SPECTACLE CONÇU ET INTERPRÉTÉ PAR PAULINE LAIDET.



JACKIE

CONTACTS :

ARTISTIQUE: PAULINE LAIDET / 06.17.77.44.35 / LAIDET.PAULINE@GMAIL.COM

ADMINISTRATION: AURÉLIE MAURIER / AURELIE_MAURIER@HOTMAIL.COM

TECHNIQUE: RICHARD GRATAS / RICHARDGRATAS@HOTMAIL.FR

JACKIE

« Drame de Princesses / La Jeune fille et la Mort n°4 »

(Der Tod und das Mädchen I – V, Prinzessinnendramen)

d'Elfriede Jelinek

Jeu et mise en scène: Pauline Laidet

Dramaturgie: Pulchérie Gadmer

Créateur lumière et régie générale : Richard Gratas

Traduction de Magalie Jourdan et Mathilde Sobottke

L'Arche est éditeur et représentant théâtral du texte représenté.

Production : Cie Quincaillerie Moderne.

La Quincaillerie Moderne est conventionnée par La Ville de Saint-Etienne, et subventionnée par le Conseil Général de La Loire.

(www.quincailleriemoderne.fr)

Soutiens : Comédie de Saint-Etienne (CDN), Le Verso (Saint-Etienne), Théâtre des Marronniers (Lyon), La Loge (Paris).

Remerciements: Cie Propos, Cie Monika Neun, Claudine Baschet, Vladimir Steyaert, Shams El Karoui, Joanna Szuber, Fanny De Donceel, Charlotte Duran, Juliette Jaksh, Axelle Mikaëloff.

EXTRAITS DE PRESSE:

« *Un monologue saisissant, livré par une comédienne qui l'est tout autant, dans une scénographie à la simplicité exemplaire.*

Le spectacle est parfait. »

Matthias Claeys, pour Théâtrorama

« *Le texte d'Elfriede Jelinek, auteure autrichienne engagée et intransigente, est magnifique, exigeant. Une langue acérée, tranchante, dense. Pauline Laidet y insuffle une légèreté pleine de finesse. »*

Elen, pour Not for Tourists.

Un spectacle pour une comédienne, un tailleur Chanel et des lambeaux de cerveau.

Aujourd'hui, dans notre société de l'image et de la représentation, où ce que nous paraissions semble plus important que ce que nous sommes, ce texte résonne tel le miroir grimaçant de ce modèle qu'est devenue Jackie Kennedy.

Cette femme, mythe en proie à l'oubli, nous fait part, à travers les mots acérés de Jelinek, de cette révolte souterraine refoulée à l'intérieur d'un corps, devenu prison sociale.



« Jackie » est un monologue, tiré du recueil « Drame de Princesses » écrit en 2003 par Elfriede Jelinek, auteur et poète autrichienne, prix Nobel de littérature en 2004.

Jelinek donne ici la parole à des « archétypes », des femmes de légendes réelles ou fictives, princesses des contes de notre enfance: Blanche-Neige, La Belle au Bois Dormant, ou bien princesses contemporaines : Sylvia Plath, et Jackie Kennedy.

Les princesses d'Elfriede Jelinek sont des mythes en déconstruction, des anti-princesses qui se dévoilent dans un face à face impitoyable avec le destin qui leur est imposé.

Jelinek orchestre avec humour et violence les confrontations entre ces princesses et l'autorité arbitraire de leurs « charmants princes ».

Son écriture, à la fois poétique, drôle et puissante, donne à voir le regard froid

et amusé que portent ces Princesses sur le monde qui les entoure et les enjeux de pouvoir.

Dans «Jackie», quatrième volet de l'ouvrage, Jelinek nous donne à entendre le destin tragique de la femme que fut «Jackie Kennedy», cette icône incarnant à la fois l'élégance et les valeurs de la famille et de la féminité.

Dans ce monologue, elle s'adresse à nous dans une logorrhée étrange et se dévoile, à la fois pudique et provocante, avec un humour souvent coriace, elle se raconte, nous révèle ses coutures, ses blessures et les enjeux d'un pouvoir et d'une autorité dont elle fut à la fois l'instrument et l'instigatrice.... jusqu'à l'oubli d'elle-même.

Jackie se raconte avec fantaisie, ironie et sincérité, sans demi-mesure, elle s'abandonne, s'épuise, se reprend et nous quitte.



Les humains terrifiants, les monstres vulnérables

*Je me suis bien débrouillée, non ?
Convaincre les gens de cette mort ravissante en rouge et bleu clair, une mort sous forme de deux petits enfants, charmants, à peu près comme un ciel svelte, une mort qui vous attend vous aussi. Sauf qu'elle ne sera pas aussi géniale, je le crains.*
(p.71)

« Jackie » lutte contre ce qui l'altère, la contraint et la transforme peu à peu en un monstre qui se camoufle sous la féminité délicate d'un tailleur Chanel. Dans ce monologue, Jackie Kennedy, sous la plume acérée de Jelinek, donne à voir et à entendre sa part d'ombre et sa froideur, son cynisme souvent monstrueux, malgré son élégance et sa distinction. Nous sommes face à une dualité étrange et magnifique qui lutte dans un même corps : la princesse et le monstre. Cet être hybride se révèle à la fois dans toute sa fragilité et son impitoyable esprit guerrier. Il n'est pas ici question d'inhumanité, mais plutôt d'une humanité mutilée. Ce sont souvent les blessures qui fabriquent les monstres.

Jackie est un spectacle à partir de la vie de cette femme, la nécessité de cette parole comme moyen de rester en vie, d'exister dans la mémoire de son auditoire: se raconter et s'inventer.



Jackie by Jackie...

Je préfère être raccrochée à toutes ces images de moi et trainée derrière elles, ainsi je n'ai besoin de ne m'occuper de rien. (p.66)

« Jackie » est un spectacle qui s'amuse avec cette icône de princesse, qui incarne l'élégance, la féminité et la famille, et qui en même temps, en révèle les béances intérieures et douloureuses.

Jackie est seule, elle se revoit vivre ces moments de grâce et d'élégance qui la définissent.

Elle rêve au plus juste de sa propre représentation, elle donne à entendre sa vie, les bribes qui lui restent. Cette vie publique donnée en pâture au monde, à la presse avide, et pour finir... mourir à soi-même. N'être plus qu'une icône.

Ce qui m'intéresse, c'est l'insatiable lutte de cette femme avec son image, ce qu'elle choisit de dévoiler. La maîtrise d'elle-même a remplacé sa vie même.

Simplement vouloir être, oui, seulement vouloir être et en plus vouloir être gardée, ce n'est pas possible. (p.94)

Dans ce texte, Jackie se représente au moment où elle arrive à la Maison Blanche, lorsque sa mythologie se construit.

Pour moi c'est très important de ne pas être dans la reproduction exacte de Jackie Kennedy, mais plutôt de créer un décalage qui donne à entendre dans toute son ampleur ces codes d'apparences et l'importance du paraître.

Ainsi je jouerai avec quelques éléments très reconnaissables de Jackie : le tailleur, la perruque, pour petit à petit déconstruire cette figure de magazines, et laisser apparaître ce qui dérape : les fêlures, la solitude, la perversion de cette image qui l'enferme jusqu'au bord de la folie.



C'est ainsi que cette confession extraordinaire met en perspective ce mythe « presque parfait » et le déjoue : une sorte de « Jackie by Jackie » qui tourne à l'obsession.

Je n'ai même pas été capable d'atteindre le morceau de crâne sur le coffre de la voiture où j'avais grimpé. Le lendemain je ne m'en souvenais plus. Je n'ai jamais voulu fuir.

Je me souviens seulement que je pouvais voir une partie de l'intérieur de son crâne. (p. 77)

LE TRAVAIL SUR LE CORPS

Tout est incertain, c'est pourquoi je parais si sûre. Une femme au fond si incertaine que moi qui parait sûre dans le système Monde. On nous demande de nous endurcir, nous les célébrités, et on s'endurcit pas mal non plus! Montrer ses jambes, nulle n'a encore osé le faire. (p. 81)

Alors que la voix tente de nous convaincre, le corps donne à voir ce qui lui échappe. Ce qui m'intéresse, c'est ce double langage, c'est cette bataille intérieure entre ce qu'elle choisit de montrer et le monstrueux qui émerge malgré elle. Je cherche à déjouer les attentes des spectateurs face à cette « icône » si reconnaissable. Je m'amuse à travailler sur des postures, des détails propres à « Jackie », pour les attirer peu à peu vers une étrangeté du corps, une distorsion. Comme si sa silhouette, dessinée par ses vêtements, se déformait progressivement, et que le corps ne parvenait plus entièrement à se contenir lui-même.



L'ESPACE

Nous sommes dans l'espace mental de cette Jackie Kennedy post-mortem. Le plateau est le point névralgique des obsessions de Jackie. Les spectateurs en sont les révélateurs.

L'espace est pratiquement vide : une grande bâche blanche tombe des cintres jusqu'au sol et un tabouret blanc. Elle, est vêtue de noir. Sa perruque, son tailleur Chanel, ses chaussures... Elle est en deuil. Le deuil de sa vie entière qu'elle porte « comme un batelier des bords de la Volga tire son bateau », nous dit Jelinek dans sa première didascalie. On est dans un univers presque photographique.

La lumière aussi est d'une froideur glaçante, d'une blancheur cadavérique.

Je tiens à ce que Jackie ne porte pour unique accessoire que son petit sac à main dans lequel elle cache avec précaution le dernier vestige de sa vie, protégé à l'intérieur d'un bocal en verre : un morceau du cerveau de John qui avait explosé sur son tailleur Chanel lors de l'attentat à Dallas. Les seules couleurs dans cet espace de la mémoire, sont celles des accessoires «fétiches», traces de sa vie passée: chausson d'enfant, lunette de soleil, journal people, etc.

Jackie est enfermée dans cet espace blanc. Voile de bateau à la dérive ?

Couloir d'hôpital ?

Chambre d'isolement ?

Studio de photographe?

C'est son lieu de représentation, elle reste dans ces limites dessinées au sol, et je jouerai sur cette tentation d'en sortir. Il y a cette frontière entre le dedans et le dehors, entre ce qui est voilé et ce qui est montré, c'est sur ce fil ténu qu'elle jongle avec les mots et les souvenirs.

JACKIE KENNEDY

ELFRIEDE JELINEK



Jacqueline Kennedy Onassis, née Jacqueline Lee Bouvier, dite Jackie (née le 28 juillet 1929 à Southampton en New York aux États-Unis, décédée le 19 mai 1994 à New York d'un cancer du système lymphatique et inhumée à Arlington, en sa qualité d'épouse du 35ème président des États-Unis d'Amérique, John Fitzgerald Kennedy), fut la « première Dame » des États-Unis du 20 janvier 1961 au 22 novembre 1963. Elle épousa le sénateur John F. Kennedy le 12 septembre 1953 à Newport, Rhode Island. Ils eurent deux enfants: Caroline Bouvier Kennedy (née en 1957) et John Fitzgerald Kennedy Jr. (né en 1960). Ils eurent aussi deux enfants n'ayant pas survécu, Arabella (morte-née en 1956) et Patrick Bouvier Kennedy (né et mort en août 1963). Le 20 octobre 1968, elle épousa en secondes noces le milliardaire grec Aristote Onassis....

En 1975, elle entreprend une carrière d'éditrice à New York.

Romancière et dramaturge autrichienne d'avant-garde, née le 20 octobre 1946.

Écrivaine à succès, voire à scandale, *La Pianiste*, son septième roman a été traduit dans de nombreux pays et adapté au cinéma avec succès. Par sa vision critique de la société autrichienne, elle a été membre du parti communiste autrichien de 1974 à 1991.

En octobre 2004, elle a reçu le prix Nobel de littérature et tout de suite souhaité que sa consécration ne soit pas portée au crédit de son pays.

Parmi ses oeuvres, on trouve des romans (*Avidité ; Les Amantes ; Lust ; Les Exclus ; La pianiste ; Babel ; Sur les animaux*) et des pièces de théâtre (*Maladie ou femmes modernes ; Désir et Permis de conduire ; Ce qui arriva quand Nora quitta son mari ; Dramas de princesses: la Jeune Fille et la Mort I - V ; Bambiland ; Das Werk/Im Bus/Ein Sturz ; Ein Sportstück*).

PAULINE LAIDET

Comédienne/Metteur en scène



Pauline Laidet joue pendant un an et demi dans *Embouteillage*, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, avant d'entrer en 2003 à l'école de La Comédie de St-Etienne/CDN, pour une formation de 3 ans durant laquelle elle rencontre les metteurs en scène François Rancillac, J.C Berutti, Yves Bombay, J.Y Ruf, Benoît Lambert, Philippe Vincent, et les chorégraphes Denis Plassard, Thierry Niang et Maguy Marin.

A sa sortie, elle joue sous la direction d'Eric Massé et Angélique Clairand, et est engagée comme comédienne associée à La Comédie de Saint-Etienne jusqu'en 2008, où elle travaille avec François Rancillac, Jean-Claude Berutti et Louis Bonnet.

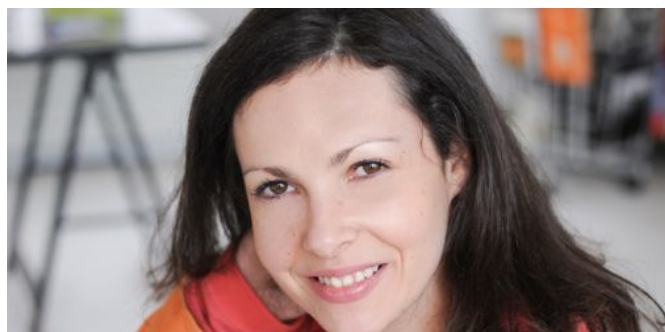
Parallèlement, elle crée avec d'autres comédiens le collectif «Quincaillerie Moderne» et joue dans diverses créations mises en scène par Pio Marmaï, Benjamin Villemagne et Charlotte Duran, et met également en scène Jackie de Jelinek.

Depuis 2008, elle travaille comme comédienne et danseuse avec les metteurs en scène Laurent Brethome, Grégoire Blanchon, Mathieu Loiseau, Cédric Veschambre, Emilie Leroux, Félix Pruvost, Vladimir Steyaert, à Lyon, Saint-Etienne, Grenoble et Paris, et avec les chorégraphes Denis Plassard et Mathieu Heyraud. En 2011, elle tourne un film sous la direction de Damien Vildrac. Titulaire du D.E, elle intervient aussi pour différentes classes et ateliers de théâtre et de danse.

En 2013, elle joue sous la direction de François Rancillac au Théâtre de l'Aquarium et en tournée.

PULCHÉRIE GADMER

Dramaturge



Après l'obtention d'une maîtrise en droit et en sciences politiques, Pulchérie Gadmer obtient un DEA d'histoire du droit à Paris II en 1999, où elle se spécialise en droit public médiéval et interroge l'émergence de la notion de représentation. Elle joue dans un cycle de performances aux Beaux-Arts de Cergy-Pontoise en 2000-2001, participe à la constitution de reportages en France et en Afrique, et devient rédactrice en chef du Journal Interactif TheatreOnline en 2001-2002.

En 2002, elle intègre le DESS Mise en Scène - Dramaturgie de Nanterre. où elle travaille avec Jean Jourdeuil, Jacques Rebotier, David Lescot, Jean-Yves Ruf, Gilles Taschet, Frédéric Fisbach, et met en scène *Cimetière* d'après *Les Paravents* de Jean Genet et *4.48 psychose/Fragments* d'après Sarah Kane à l'Aquarium du Théâtre de Nanterre-Amandiers.

En 2003, elle joue dans les mises en espace de Pièces de Philippe Minyana et *La Mi-Temps* de Jean-Paul Quéinnec à Théâtre Ouvert. Elle joue et assiste à la mise en scène Frédéric Fisbach dans *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, créée au Festival d'Avignon, et est également assistante et dramaturge pour *Gens de Séoul* d'Horiza Hirata au théâtre Setagaya de Tokyo, repris au Festival d'Avignon 2006. Le Studio-théâtre de Vitry l'accueille en résidence en 2006, dans ce cadre, elle développe le Projet Shônagon d'après les Notes de chevet de Sei Shônagon, et dirige des ateliers d'écritures et de dramaturgie-pratique. Elle joue dans *Cavaliers vers la mer* de John M. Synge, mis en scène par Benoît Résillot. Été 2007, elle joue dans les *Feuillets d'Hypnos* de René Char mis en scène par Frédéric Fisbach dans la Cour d'honneur du palais des papes d'Avignon. En 2007, elle poursuit la permanence artistique au Studio-théâtre de Vitry, travaille à la traduction et l'adaptation scénique du poète latin Catulle et met en scène le projet *CATULLE MM VIII*. En 2008, à l'occasion d'un stage dirigé par Gildas Milin, elle rencontre Pauline Laidet qui lui demande d'être dramaturge sur « Jackie » d'Elfriede Jelinek.